

QUELQUES MODALITÉS D'ATTRIBUTION ANTHROPONYMIQUES BAOULÉ : L'EXEMPLE DE L'AHÉTOU

Affoué Cécile N'GUESSAN

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

nguessanaffouececile@gmail.com

Résumé : Les anthroponymes occupent une place de choix dans la langue Baoulé. Cet article propose une analyse morphologique et sémantique des anthroponymes Baoulé. Commencant par les prénoms féminins et masculins. Des formes comprenant les noms du calendrier Baoulé confirmant la faisabilité morphologique sur les noms de la semaine « Atchissi » fille née « tchissié » le lundi. Les autres prénoms sont obtenus en faisant intervenir presque tous les contextes et toutes les activités de la vie.

Mots-clés : Baoulé, anthroponyme, morphologie, sémantique, prénoms calendaires, prénoms contextuels.

Abstract : Anthroponyms have a place of choice in Baoulé language. This article proposes a morphological and semantic analysis of Baoulé anthroponyms. Starting with female and male given names. Forms including the names of the Baoulé calendar confirming the morphological feasibility on of the nams of the week « Atchissi» on Monday. Other given names are obtained by almost all contexts and activities of daily life.

Keywords : Baoulé, Anthroponym, morphology, semantic, calendar first names, contextual first names.

Introduction

Selon les études de Greenberg (1963) menées sur les langues Africaines en général et celles de la Côte d'Ivoire, il ressort que les Baoulés appartiennent au groupe linguistique Akan des langues Nigéro-congolaises. Toutefois, il importe de noter que dans ce pays, en dehors des Akan, il existe plusieurs langues ivoiriennes et d'autres venues d'ailleurs qui partagent le même territoire linguistique. Les Baoulés, autrefois, habitants du royaume du Ghana sont arrivés en Côte d'Ivoire au XVIII^{ème} siècle, sous la conduite de la reine Abla Pokou (Tadjo, 2005). Fuyant les guerriers du peuple Ashanti, la reine a été contrainte de sacrifier son unique fils afin de traverser la Comoé, fleuve séparant la Côte d'Ivoire au Ghana. La légende nous apprend que le nom baoulé est la déformation de *ba-ou-li* (l'enfant est mort). Les études des auteurs comme Delafosse (1904), Etienne (1968), N'goran-Poamé (2006), Assanvo et Kossonou (2016) montrent qu'ils se sont installés au Centre, à l'Est et au Sud de ce pays. Par ailleurs, il existe des enclaves Baoulés dans le territoire Kru. Pour rappel, en Côte

d'Ivoire, il y a quatre grands groupes linguistiques dont le Mandé, le Kru, le Gur et le Kwa. Le dernier groupe cité est celui auquel appartient le Baoulé, seule langue qui n'est parlée dans aucun pays limitrophe de ce pays. Estimés à quatre millions soit 23% (RGPH, 2014), les locuteurs de cette langue sont les plus nombreux en nombre et en occupation géographique.

Il n'y a pas un seul parler baoulé mais plusieurs. Selon Etienne (1968), il existe « une vingtaine de tribus » dont le plus important est l'Ahétou qu'on retrouve dans les régions de Dimbokro, Tiébissou, Toumodi, Yamoussoukro. Les Ahétous sont reconnus pour leur dextérité dans l'art. Ce sont des artistes réputés dans le métier à tisser le pagne traditionnel reconnu sous l'appellation de " Pagne baoulé" (ou *wawléttanni*) et l'orfèvrerie (ou l'*adjoun*). Selon la tradition orale, Kouamé (2015), le terme Ahétou ou atoutou doit sa signification à l'expression "plumeurs ". C'est ce peuple qui était chargé de plumer les poulets de la reine Abla Pokou. Mais pour des besoins de notre travail, nous avons retenu Ahétou quoique nous ne sachions pas pour le moment à quoi retourne cette expression. Malgré le nombre pléthorique de tribus baoulé, les locuteurs ont tous la même manière de désigner un mot, de parler ou de formuler les phrases. On assiste quand même à quelques variations. Elles se situent au niveau tonal, de la prononciation, Kouamé (Idem), à l'accent et à un degré moindre, au lexique des "Baoulés périphériques". Ceux-ci usent des mots empruntés aux peuples Agnis, N'guains¹(Ouéllé), gouro et n'wan (Boyer, 2011) pour les Kôdè. Tous les peuples ont besoin d'un repère, d'une boussole pour s'orienter. Pour ce faire, les Baoulés qui n'ont pas d'écriture se basent sur leur calendrier pour s'orienter et s'organiser au quotidien. Ainsi, dans cette langue, il existe généralement un terme identique pour désigner le mois (anglo ou sra) correspondant à « l'astre ». C'est pour cela que les mois ne sont ni nommés ni dénombrés. Au-delà du mois, on rencontre le même genre d'imprécision concernant la division de l'année (afouè) parce qu'il n'y a pas de durées qui soient comptables.

Quant au cycle journalier, toutefois, il existe sans doute une multitude de termes pour désigner les divers moments. En baoulé, on ne compte pas le temps, les minutes et les secondes. On découpe plutôt le jour en sept grandes périodes dont : *n'djinniein*²; *n'glinmoun*³; *wianoun*⁴; *n'dôssoua wianoun*⁵; *n'dôssoua flôlô*⁶; *kôgouè*⁷; *kôgouè bloumoinnoun*⁸. Par contre, en semaine, les jours sont déterminés en (*tchin*) dont chacun porte un nom précis. On note qu'en baoulé, il existe deux expressions pour identifier la semaine. Le terme correspondant à la semaine

1 : N'gain " L'art musical d'un peuple mandé-sud de la Côte d'Ivoire : cas des N'gain de la sous-préfecture de Bonguéra. <https://www.africain.deum.be>>...PDF. Consulté le 25 décembre 2019.

2 : Matin de bonheur ou l'aube, entre 3h et 5h du matin.

3 : Matin, entre 5h00 et 11h00.

4 : La journée, entre 11h00 et 14h00.

5 : L'après-midi, 14h00 et 16h00.

6 : Le soir, entre 16h00 et 18h00.

7 : Au crépuscule, au-delà de 18h00.

8 : Heures très avancées ou tard dans la nuit.

désigne "gwa". Son premier sens désigne : lieu public, prix. Ce même terme est devenu marché par référence à la périodicité des marchés ouverts par l'administration coloniale (Etienne, 1968). Le second terme appelé pour désigner le cycle hebdomadaire est conforme aux Akan, à sept jours qu'on appelle *le mōkuè*. Littéralement, cela veut dire « jours huit » ou huit jours bien que la semaine se compte à sept jours. Pour le même mode de désignation ou d'identification, les Baoulés se servent des jours de semaine pour attribuer les prénoms aux membres de ce groupe linguistique. L'hypothèse spécifique que nous avons pu avancer est qu'aujourd'hui et de plus en plus les langues ivoiriennes sont marquées par le phénomène d'interculturalité. Les Baoulés n'échappent pas à ce phénomène linguistique. Ainsi, un baoulé peut aussi bien s'appeler Drissa, ou Digbeu aujourd'hui comme un bété ou un malinké peut aussi porter Ahou, N'gōtta sans que cela n'émeut personne. Dernièrement, le prénom de "Alla n'san" attribué au Président Ivoirien Alassane Ouattara, non baoulé, en guise d'affection. Ce qui nous conduit souvent à nous demander s'ils connaissent la vraie orthographe, la prononciation réelle qu'aussi bien le sens des prénoms qu'ils portent fièrement. On peut également se poser la question de savoir dans quels contextes ou à quels moments les prénoms ne sont pas tirés du calendrier baoulé.

L'objectif de cette étude est de montrer un regard nouveau sur les modes d'attributions de l'anthroponyme baoulé. Pour y arriver, nous aurons à nous appuyer sur une démarche méthodologique à deux volets. Le premier volet est porté sur la morphologie des prénoms à travers le calendrier, la numérotation et le gémellaire. Quant au second volet, il est consécutif aux sens des prénoms liés aux contextes particuliers.

1. Attribution des anthroponymes par calendrier

En général, en baoulé, le prénom d'un enfant est connu d'avance par la communauté par rapport à son jour de naissance (Germain, 2018). N'empêche que quelques temps après la naissance, une cérémonie est organisée en l'honneur du nouveau-né qui reçoit le prénom tiré de la semaine. Il y a un prénom qui lui correspond en fonction du sexe. Ce jour est un événement où les membres de la communauté restent au village pour festoyer car la famille vient de recevoir un étranger, source de joie et de bonheur chez le baoulé. Si l'enfant est de sexe féminin, la cérémonie de baptême a lieu quatre semaines après la naissance et si c'est un garçon alors, ce sera de trois semaines.

1.1. Anthroponymes féminins

La majorité des études sur les anthroponymes (Germain Idem, N'goran-Poamé 2006, Assanvo et al. 2016 et Loua et al. 2018) commencent toujours leurs analyses par les prénoms masculins. Pour rappel, le prénom est un nom personnel qui accompagne le patronyme ou nom de famille. Etymologiquement, le prénom signifie avant le nom (pré-, de l'adverbe et préfixe latin *prae*, « devant,

avant »)⁹. Pour cette étude, nous avons préféré les prénoms féminins à l'entame car ceux-ci sont construits sur l'étymologie des noms de semaine. En effet, il existe une corrélation acoustique entre le premier et le deuxième cités. Contrairement à l'analyse de Philip (1978) qui ne trouve « *pas de corrélation acoustique entre l'étymologie et les prénoms de semaine* ». Voyons le tableau ci-dessous.

Les jours de la semaine		Anthroponymes féminins	
Lundi	Tchissié	Atchissi	Akissi
Mardi	Djôlè	Adjoua	Adjoua
Mercredi	Mlan	Amlan	Amenan
Jeudi	Woué	Awou	Ahou
Vendredi	Ya	Aya	Aya
Samedi	Foué	Afoué	Affoué
Dimanche	Mon'nin	Amoui'in	Amoïn

Tableau 1 : Anthroponymes féminins

Cela relève de la variation des anthroponymes (Germain 2001 et Poamé 2006) féminins obtenus à partir de la base lexicale des jours de la semaine tels que (tchissié / Atchissi ; mlan/ Amlan ; ya/ Aya ; foué/ Afoué), représentants des cas de ses prototypes de cette réalité linguistique. La variation, ici, relève des phénomènes de préfixation et de suffixation présents dans la morphologie des prénoms féminins.

-Préfixation

La préfixation consiste à placer un affixe avant le thème morphologique d'un mot. Ajouter un préfixe au début d'un mot peut en changer le sens. Ainsi, le rajout de la lettre [a] aux jours de semaine nous donne des anthroponymes ou des prénoms féminins. Cependant, cela ne se fait pas de façon systématique. Elle se présente sous plusieurs formes. Certains anthroponymes gardent le radical de la semaine, d'autres par contre opèrent des changements du radical. Enfin, on obtient des anthroponymes grâce au suprasegmental. En observant sémantiquement, il y a un bouleversement de sens lié à la préfixation de la voyelle [a] occasionnant de fait aucun changement du radical ou un changement du radical.

-Impossibilité de changement du radical

Dans le cas où il n'y a aucun changement du radical, d'une part, la voyelle [a] s'ajoute au radical du nom du jour comme :

1. a + mlan → Amlan

⁹ : "Prénom-wikipedia " sur <https://fr...m.wikipedia.org/wiki/pr...> Consulté le 25 décembre 2019.

2. a + ya → Aya
 3. a + foué → Afoué

Lorsqu'on ajoute le préfixe [a] aux noms de semaine (mlan, ya et foué), nous avons les noms anthroponymes féminins (amlan, aya et affoué). D'autre part, il y'a, en plus de la préfixation de la voyelle [a], nous observons l'élision de la voyelle finale [e] :

4. a + woué → Awou
 5. a + tchissié → Atchissi

Ici, le préfixe [a] adjoint aux noms de semaine (woué et tchissié) nous donne les anthroponymes suivants (awou et atchissi) après élision de la lettre [e].

-Possibilité de changement du radical

Par contre, il y'a changement du radical lorsqu'en plus de l'apparition du préfixe [a], nous sommes face à l'élision de la syllabe finale également.

6. a + djôlè → Adjoua

Nous pensons que pour une harmonisation phonique, les syllabes [ô/lè] → [oua]. Ainsi, nous avons [adjoua] au lieu de [adjôlè]. Par ailleurs la présence du préfixe [a] convoque la disparition totale du radical comme ce qui suit.

7. a + mon'nin → Amoui'in

Il est difficile de joindre une règle à cet anthroponyme qui a perdu définitivement le son d'origine [onnin] pour être [ouin].

-Niveau suprasegmental

Le processus de préfixation entraîne également une modification au niveau suprasegmental. Linguistiquement, l'adjectif suprasegmental définit des éléments qu'on pourrait qualifier d'éléments prosodiques qui phonologiquement ne sont pas segmentés, mais qui pourraient agir sur plusieurs segments de la phrase tel que l'accent ou l'intonation. Ces éléments prosodiques, affectant des unités plus longues que le phonème, sont l'accent, l'intonation et le rythme. Ainsi au contact de la voyelle [a], il se produit le phénomène de l'haussement tonal. « *Le ton est une unité suprasegmentale à fonction distinctive lexicale et grammaticale. [Il] permet de distinguer deux unités dans un lexique donné. Ce phénomène s'observe, surtout, dans des langues asiatiques et des langues africaines* », Kouassi (2008). Ce même auteur prétend que le baoulé ne répond pas totalement « à l'appellation « *langue à tons* » car tous les tests passés n'ont pas été concluants.

Néanmoins, les exemples suivants montrent le rôle hautement important des tons dans la morphologie de l'anthroponyme féminin en baoulé.

8. Tchissié + ton haut sur [é] → Atchissi
 9. Djôlè+ ton haut sur [è] → Adjoua
 10. Mon'nin + ton haut sur [in] → Amoui'in.

1.2. Anthroponymes masculins

Quant aux anthroponymes masculins, eux, ils sont dérivés des anthroponymes féminins par la morphologie. On observe le tableau suivant.

Les jours de la semaine	Anthroponymes féminins	Anthroponymes masculins
Tchissié	Atchissi	Kouassi
Djôlè	Adjoua	Kouadjo
Mlan	Amlan	Konnan
Woué	Awou	Kouakou
Ya	Aya	Yao
Foué	Afoué	Koffi
Mon'nin	Amoui'in	Kouahi'n

Tableau 2 : Anthroponymes masculins

Ce tableau montre la variation phonétique des anthroponymes masculins de la semaine. Ici, nous avons deux hypothèses qui se présentent. Il s'agit d'affixation et de phonétique. Au niveau de l'affixation, nous avons d'une part, la suffixation aux anthroponymes semainier et d'autre part, la préfixation de [koua] sur les anthroponymes féminins.

-Affixation

*Suffixation aux anthroponymes féminins

La suffixation est la dérivation lexicale qui consiste à ajouter un suffixe, petit élément derrière le radical (on dit aussi racine ou base) d'un mot pour former un mot nouveau ayant un sens différent¹⁰. Tout comme les prénoms féminins, la suffixation du nom de semaine par la voyelle [o] donne l'anthroponyme masculin de vendredi.

12. Ya + o → Yao

La plupart des anthroponymes masculins en baoulé sont construits par préfixation des anthroponymes féminins.

*Préfixation aux anthroponymes féminins

¹⁰ : Suffixe-Français facile sur <https://www.françaisfacile.com/voir2>. Consulté le 20 juillet 2020.

Pour obtenir les anthroponymes masculins, on convoque le segment [koua] en position de préfixation aux prénoms féminins.

13. Adjoua → Kouadjou, selon le préfixe "koua"+Adjoua (élision de [ua])
14. Awou → Kouakou, selon le préfixe "koua"+Awou (transformation de la lettre [w] en [k])
15. Atchissi → Kouassi, selon le préfixe "koua"+Akissi (effacement de [atchi])
16. Amou'in → Kouahi'n, selon le préfixe "koua" +in (effacement de [am])
17. Amlan → konnan selon le préfixe (ko(oua)+nan

Ici (17), nous pensons qu'à l'origine c'est le prénom Kouablan en agni (Assanvo et Kossonou 2016) que les baoulé ont transformé en Konan. En effet, la femme agni née le mercredi se nomme Ablan et le garçon, c'est Kouablan.

Quant à Koffi, il n'a aucune correspondance dans la semaine. Il n'apparaît pas d'élément pouvant le rattacher à [afoue] anthroponyme féminin ou au jour de samedi [foue]. A ce niveau, nous nous sommes également penché sur une langue proche du baoulé qui est l'abron. Nous avons fait le rapprochement et nous avons découvert que Fofié serait un prénom masculin au départ. En effet, en abron, la fête des ignames ou la fête « mouroufié » est célébrée le vendredi saint et si les chefs et les notables n'ont pu y participer, ils le font une semaine après cette cérémonie qui correspond à « Fofié », samedi. Nous pouvons relever que fofié prénom masculin abron a connu une transmigration pour être koffi en baoulé au lieu de « Fofié » plus proche phonétiquement de [afoue].

-Niveau phonétique

Au regard des tableaux (1 et 2) et des analyses que nous avons effectuées, nous pouvons dire qu'en baoulé, les anthroponymes masculins sont formés sur les anthroponymes féminins au travers de la phonétique.

18. Tchissié	→	Atchissi	→	Kouassi
19. Djôlè	→	Adjoua	→	Kouadjou
20. Mlan	→	Amlan	→	Konnan
21. Woué	→	Awou	→	Kouakou
22. Ya	→	Aya	→	Yao
23. Foué	→	Afoué	→	Kofi
24. Mon'nin	→	Amou'in	→	kouahi'n

On constate que quatre anthroponymes féminins sont proches des jours de semaine (tchissié / Atchissi ; mlan/ Amlan ; ya/ Aya ; foué/ Afoué). Deux autres le sont le plus ou moins. Il s'agit de (woué/ Awou ; djôlè/ Adjoua). Tandis que l'anthroponyme masculin, Yao, semble être seul dans le cas de figure où il a la même racine que le jour de semaine. Au-delà du jour de semaine qui sert de boussole au baoulé quant à l'attribution de l'anthroponyme, il en existe qui sont

liés à l'affection. Ces prénoms selon Germain (2016) « *participent au raffermissement des liens familiaux et de la cohésion sociale* ».

2. Attribution d'anthroponymes affectifs

En baoulé, on retrouve des anthroponymes tirés déjà de l'existant ; il s'agit des prénoms affectifs construits à partir des prénoms féminins et masculins.

Prénoms affectifs féminins		Prénoms affectifs masculins	
Atchissi	Blédja	Kouassi	Atôwla
Adjoua	Nandoua	Kouadjo	Atouman
Amlan	Sialou/mossia	Konnan	Babo
Awou	Gbakla	Kouakou	Kôlou
Aya	Kessi	Yao	Adammo/ asiapo
Afoué	Ziahi	Kofi	Akpôlè/gadô
Amoui'in	Gouè	Kouahi'n	Bli/ bligalo

Tableau 3 : Anthroponymes affectifs

Les anthroponymes affectifs ou de caresse sont terminés en général par des voyelles orales : [a], [i], [o], [ou], [è] :

25. [a] atôwla, bledja, gbakla, mossia, nandoua
26. [i] bli, kessi, ziahi
27. [o] adammo, asiapo, babo, bligalo
28. [ou] kôlou, siallou
29. [è] Akpôlè, gouè

Sauf,

30. atouman qui se termine par une voyelle nasale [an].

On observe également qu'il n'existe aucune correspondance morphologique ni phonique entre les prénoms de semaine et les prénoms affectifs ou de caresse. Nos recherches ne nous ont pas permis de faire de rapprochement entre eux. Les jours de semaine ne sont pas le seul réservoir dans lequel le baoulé puise les prénoms, il y'a plusieurs autres circonstances d'attribution selon les occasions extraordinaires prénatales ou natales du nouveau-né.

3. Autres circonstances d'attribution d'anthroponymes

Au-delà des anthroponymes calendaires, tous les autres sont à appeler des prénoms mixtes parce qu'ils sont portés aussi bien par les femmes que les hommes. Ce sont des prénoms liés aux circonstances de numérotation, prénatales ou natales, divinité et fétiches, syntagme, la couleur de peau.

3.1. Circonstance de numérotation

Le système de numérotation (Germain 2018, chronologie et Poamé-N'goran 2006, noms ordinaux) est respecté si les enfants sont nés uniquement d'une même mère et même s'ils sont de pères différents. Le baoulé adopte ce mode de comptage en raison de la pratique matriarcat qui selon la tradition est plus fiable car il est impossible de douter de la mère d'un enfant plutôt que du père. Ainsi, avons-nous ce qui suit :

- 31. N'san (3) : troisième enfant
- 32. N'dri (4) : quatrième enfant
- 33. Kinndô (4) : quatrième enfant

Notons que (31) et (32) sont attribués aux enfants ayant le même sexe (masculin ou féminin) que ceux qui les ont précédés. Quant à (33), il s'agit d'un enfant né de sexe différent des trois précédents de même sexe.

- 34. N'glan (9) : neuvième enfant
- 35. Blou (10) : dixième enfant
- 36. Loukou (11) : onzième enfant
- 37. N'gbin (12) : douzième enfant
- 38. Abonouan (13) : treizième enfant

Ces prénoms numéraux ont eux aussi des correspondances affectives avec : N'san "*atchouèlou*" ; N'dri "*akoli*" ; N'glan "*béti*" ou "*djété*" ; " Blou "*Klomlé*". Les Baoulés désignent la notion double par le vocable N'da. Ainsi, la naissance de plus de deux enfants, d'une même mère, le même jour à quelques minutes d'intervalle, autrement dit des jumeaux. Ceux-ci sont étiquetés par l'expression N'da. Pour ce peuple, ces enfants ont une (Akissi 2001) « *double ascendance* » car ils sont à la fois humains et divins ; ce sont des êtres « *d'exception, puissants [qui sont] capables du meilleur comme du pire pour leur entourage et pour leurs parents notamment* »

- 39. N'da : jumeau ou jumelle

L'enfant qui naît juste après les N'da est considéré aussi comme un être exceptionnel aux pouvoirs redoutables. Amani ou "*Tu as donné*". Selon la tradition orale, Amani se fait précéder par les jumeaux en guise de patrouille donc c'est lui qui donne son accord à l'existence de ces derniers. Il a également son nom de caresse (Sroboua).

- 40. Amani : l'enfant né après les jumeaux ou les jumelles

En baoulé, le genre importe peu, en tout cas pour les prénoms de numérotation qui sont portés aussi bien par les femmes que les garçons. Ils n'ont pas de sexe.

Au-delà des contraintes liées aux prénoms baoulé ci-dessus cités, il arrive que souvent des circonstances particulières donnent naissance à des appellations variées.

3.2. Circonstances prénatales ou natales

Les prénoms ayant une signification autre que le jour de naissance ou de numérotation tirent leur origine de certaines circonstances particulières de tous les jours. Il peut s'agir d'un évènement heureux, malheureux ou anodin. Toutes les occasions de naissances sont à interpréter par une appellation constituée parfois d'une phrase ou d'un adjectif.

1. Aban'dè/ Atiman : prématuré
2. Aoutou : né retourné
3. Atchêlô : né tardivement
4. Atoungblé : né en chemin
5. N'dawlè/ N'gôta : orphelin de père à sa naissance
6. N'siéni : où le garder / enfant maladif dont les aînés sont morts
7. Ofouè : poubelle/ enfant né dans un dépotoir
8. Sraka : sacrifice
9. Wla : saleté ou dépotoir

Des exemples (5), (7) à (9), ce sont les enfants nés après plusieurs décès des aînés ou précédents, c'est le cas des noms malinké comme Awa, Fatouman ou Klanmô qu'on retrouve souvent en baoulé. Klanmô est la déformation du nom ¹¹Karamôgô.

3.3. Circonstance de divinité et fétiches

-Divinité

A l'origine, le baoulé est un peuple très attaché à la nature, il est animiste. Les baoulés vouent un culte aux éléments qui l'entourent pour une raison ou une autre. Cela dénote les prénoms rattachés à son environnement immédiat.

Géologique, aquatique, etc.	Plante	Animal
--------------------------------	--------	--------

¹¹ : Karamôgô est un savant, un homme instruit qui sait lire.

1. Akpouè : roche	1. Ablé : maïs	1. Akô : poulet
2. Asiè : la terre	2. Agoualè : arbre	2. Béra/Kodjoalou : touraco
3. Bla : ruisseau	3. Alla : iroko	3. Boua : mouton
4. Djé'nvié : la mer	4. Awié : riz	4. Djoué (blé) : poisson (silure)
5. Fètè : lac	5. Djamla : arbre médicinal	5. Zougou : chenille
6. Gnanmien : dieu/ciel	6. Django : ficus	
7. Kôgouè : la nuit	7. Flôn'dô : baobab	
8. Ko n'go : vallée	8. Kpandji : arbre	
9. N'zoué : l'eau	9 : Agba	
10. Oka : la montagne	10. Oussrè : buisson	
11. Waa : saison sèche	11. Walè : arbre	
12. Wia : soleil		
13. Yôbouè : caillou		

Tableau 4 : Anthroponymes de divinités

Ce tableau n'est pas exhaustif. Il est à noter que les personnes qui portent ces prénoms font des sacrifices aux arbres, aux eaux et autres. Tandis que Ablé, Awié, Akô, Djoué ont respectivement pour totem le maïs, le riz, le coq et le poisson silure qui incarne la divinité de procréation (Beuzez, 2013). En baoulé, le totem est un symbole familial voire même pour tout un peuple. Celui qu'on appelle Zougou est une personne velue. Il en est de même pour *wawa*, saison sèche qui va sensiblement de novembre-décembre à février. Les baoulés comptent deux saisons (*wawa* et *moungoun*). *Wawa* viendrait d'une divinité à qui l'on offre à la fin de la saison sèche des sacrifices (brebis, poulets) et des libations de vin de palme pour faire venir la pluie (Etienne, 1968).

-Fétiches et assimilés

Ici, le choix des prénoms se fait de façon délibérée. Du fait de la proximité du peuple baoulé aux groupes mandé (nord et sud), certains baoulés portent de fétiche et de masque soit gouro, malinké ou d'origine inconnue de nos jours.

Anthroponymes de fétiche	Anthroponymes de masque
1. Allagba : fétiche	1. Botiwa : masque protecteur
2. Allou : fétiche guerrier	2. Djè : masque d'origine gouro
3. Assô : fétiche	3. Doh : masque d'origine gouro
4. Déla : fétiche	4. Goli : masque d'origine n'wan
5. Diwi : fétiche d'origine malinké	
6. Djézou : fétiche	
7. Gbangbo : fétiche	
8. Kla : fétiche	
9. N'gbla : danse fétiche	
10. Pôn'dô : fétiche	
11. Tanoun : fétiche	

Tableau 5 : Anthroponymes fétichistes

Les anthroponymes de ce tableau sont empruntés à des peuples comme les malinkés et les gouro du fait de la proximité. En effet, le peuple baoulé et gouro partagent le même territoire à Bouaflé par exemple. Pour ce qui est du n'wan, les baoulés ont adopté leur noms grâce à la danse " goli " issue de ce groupe linguistique. Quant aux anthroponymes comme *Goliga*, *Drôbé*, *Yonin*, *Afihn*, *Agoua* sont d'origine inconnue.

3.4. Circonstance liée aux syntagmes

Mollino cité par Germain (2018) disait que « tout peut être nom [...] ». En effet, « le nom [...] peut aussi bien être une quelconque partie du discours, une phrase quelconque ». C'est ce que Tesnière (2008) qualifie de « transplantés » car ils jouent le rôle de nom. En baoulé, nous avons des prénoms aux allures de phrases ou de groupes nominaux qui expriment les circonstances des naissances.

1. Abonouan : c'est étonnant
2. Assiyé : tu es reconnaissant
3. Békanti : je comprends quand on me parle / attentif
4. Koyayé : ça ne réussira pas
5. Kodissou : si Dieu agrée
6. Moayé : le bonheur / la chance
7. N'nafiassou : je n'y croyais pas
8. Souralè : la bénédiction

Un enfant né à l'orée de la forêt, s'appellera Botiwa... Nous remarquons que la classe des prénoms liée aux circonstances est bien plus large qu'on ne le pense généralement (Koné, 2009). Certains (1,4,5,7et 8) sont prémonitoires d'autres (2 et 3) sont chargés de conseil.

3.5. Circonstance liée à la couleur de peau

En général en baoulé, il existe essentiellement, une couleur et deux tons. Il s'agit de la couleur rouge (ôklè) et des tons noir (blé) et blanc (oufoué). Ainsi, dans le système d'attribution, on peut trouver :

1. Afoué oufoué (N/Adj) : Affoué la blanche
2. Yao blé : Yao le noir
3. N'dri ôklè : N'dri le rouge
4. Djaha / Gbanmlè : rouquin
5. Fli : albinos
6. Lomé : espèce de palmiste
7. M'mé : palmier
8. N'go : huile de palme

Remarques : contrairement à (1) (2) et (3) qui sont précédés soit par un prénom semainier soit par un prénom affectif, les autres sont portés seuls sans être accompagnés. De plus, les prénoms de (3) à (8) sont les variantes de la couleur rouge. Notons qu'au-delà des prénoms de semaine, il existe des circonstances remettant en cause des dogmes : des critères censés marquer par exemple Akissi, fille née un lundi, on associe plutôt le nom du père et le syntagme "bla" comme prénom pour cet enfant. Ainsi, l'enfant qui logiquement doit s'appeler Akissi sera "kofi bla". Cela se fait en souvenir du père décédé avant la naissance de l'enfant.

Conclusion

En baoulé, le prénom détermine l'identité individuelle et culturelle de l'individu. De ce fait, il révèle le jour de naissance, la position numérale dans la famille, des critères proverbiaux, religieux et de la couleur de l'individu. À travers la prononciation et l'orthographe, porter un prénom baoulé, c'est donc perpétuer ses origines, ses us, sa langue. Compte tenu de ce fait, le prénom masculin du père devient l'unique nom pour des enfants. Le projet de loi de novembre 2019 autorise désormais l'enfant à porter le nom de sa mère en plus du nom du père. Si au contraire, une fille et son enfant portent le même nom alors, son enfant serait considéré comme un bâtard. Au cours de cette étude, il nous a été donné de constater que les prénoms féminins et masculins sont les doublets des jours de la semaine. Les seconds sont calqués sur les premiers. Pour éviter que les prénoms baoulés soient modifiés autrement, il serait souhaitable que les agents des collectivités publiques connaissent l'orthographe juste de ces prénoms afin d'en faire un bon usage.

Références bibliographiques

- ASSANVO Amoikon Dyhie et Kossonou Kouabenan Théodore. 2016. « Linguistique et migration des peuples en Côte d'Ivoire : cas des Akan (Kwa) ». *Revue du CAMES, Littérature, Langues et Linguistique*, n°4, 1^{er} semestre 2016.
- BARTLE Philip. 1978. « Quarante jours, le calendrier Akan », *Africa*, Vol 48, Trad. Clara Milochau.
- BEUSEIZE André-Marie. 2013. *Les proverbes Baoulé : essai d'analyse ethno-énonciative*, Thèse de Doctorat Unique, Université Félix Houphouët-Boigny.
- BOYER Alain-Michel. 2011. *Le sacré, Le secret : les Wan, les Mona et les Koyaga de Côte d'Ivoire*, Paris, Editions Harzan.
- DELAFOSSÉ Maurice. 1904. " Vocabulaires Comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés en Côte d'Ivoire", Paris, Ernest Leroux, 284 p.
- ETIENNE Pierre. 1968. « Les Baoulé et le temps », *Cahiers ORSTOM, ser.Sci.hum*, Vol, n°3.

- ETIENNE Pierre. 1973. « L'individu et le temps chez les Baoulé. Un cas de contradiction entre la représentation d'un phénoménal social et sa pratique », *Cahiers d'Études Africaines*, n°52, Sorbonne, pp.631-648.
- GOORE Lou Prisca. 2018. " La valeur des anthroponymes du peuple gouro de Sinfra, Actes du Colloque International ABILANG, 3^{ème} édition.
- GREENBERG Joseph. 1963. *The Languages of Africa*, Bloomington : Indiana University, Press.
- IRIE Bi Tié Benjamain. 2016. « Le système des anthroponymes Gouro, langue mandé-sud de Côte d'Ivoire : de l'expression des valeurs culturelles intrinsèques à l'intrusion de la diversité linguistique » *Revue du CAMES*, n°4 (2016), Littérature, langues et linguistique, 1^{er} semestre.
- KOUADIO Kouassi Germain. 2018. « Les anthroponymes baoulé : champ sémantique et valeur déictique », *Revue scientifique des Lettres, Arts, Sciences Humaines et Communication*, Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo.
- KOUADIO N'guessan Jérémie et KOUAMÉ Kouakou. 2004. *Parlons baoulé*, Éd Ha., p.135
- KOUAME Allou René. 2013. *La bourgeoise municipale d'Afrique romaine*, Paris, L'Harmattan (Collection Études africaines), 112 p.
- KOUASSI Roland Raoul. 2008. « La construction suprasegmentale du sens », *revue LTML* n°1, janvier. Article consulté le 01.08.2019 sur ltml.univ-fhb.edu.ci/revue1.
- LOUA Kouassi Cyrille et Kamenan Gnamian Marius-Joël. 2018. « Étymologie et morphologie des noms calendaires Bron », Actes du colloque International-Abilang
- MEILLASSOUX Claude. 1999. *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire : de l'économie de subsistance à l'a commerciale*, Editions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- N'GORAN-POAMÉ Léa Marie Laurence. 2006. « De l'essence au sens des anthroponymes du baoulé », *Revue du CAMES-nouvelle Série B*. Vol 007 n°2-2006 (2^{ème} semestre), pp.197-207 Littérature, langues et linguistique, n°4, 1^{er} semestre 2016, 11 p.
- TADJO Véronique. 2005. *Reine Pokou, concerto d'un sacrifice*, Éditeur Actes Sud, 90 pages.
- YAO Abonouan Rachelle. 2008. Valeurs culturelles du peuple Baoulé : culture et mariage ; licence, université de Bouaké, Côte d'Ivoire.
- YAO Yao Léopold. 2012. « Anthroponymie et santé infantile en Afrique : exemples des communautés ethniques de la Côte d'Ivoire, » *European Scientific Journal*, December edition vol. 8klo.29, 2012.